

Le Jour, 1952
27 mars 1952

L'INDOCHINE, REMPART DE L'ASIE

Les Américains se résigneront-ils à la perte de l'Indochine au profit du communisme ? **Ce serait un malheur.**

L'Indochine perdue, il faudrait perdre la Malaisie et Singapour, le Siam et l'Indonésie peut-être ; et se borner, par l'Himalaya et la Birmanie, à couvrir la plaine du Brahmapoutre et du Gange. La Birmanie elle-même, au sud de Mandalay, devrait être abandonnée. **Tout cela serait une sorte de folie.**

Ce que le Pakistan oriental et l'Inde deviendraient à la suite de tels événements, nul ne le peut dire. **Les pays arabes que Sir Zafrullah Khan convie maintenant à Karachi sont apparemment ceux qui se doutent le moins du danger.**

On commence à mieux comprendre le général Mac Arthur et ses plans de défense. On se rend compte de plus en plus de l'extrême importance de la résistance en Corée. On voit avec le recul de la perspective et du temps **que tout l'Extrême-Orient est solidaire à partir du Japon.**

La façade entière de l'Asie continentale sur le Pacifique serait-elle perdue ? L'Amérique alors se sentirait-elle à l'aise au Japon, à Formose, aux Philippines ?

Il faut désormais que sur le plan militaire quelque chose de nouveau survienne, que l'Indochine soit sauvée ou qu'elle soit perdue.

A moins que l'Amérique ne se décide à un immense effort immédiat, **la position en Indochine peut devenir intenable. Et si l'Amérique ne sauve pas l'Indochine, elle devra, d'une manière ou de l'autre, faire la guerre à la Chine.**

Mac Arthur paraît avoir toujours vu cela. Il a toujours vu que c'est en Corée que l'Indochine pouvait être sauvée ou perdue. Quand il envisageait d'attaquer les bases chinoises de Mandchourie, c'était pour empêcher le débordement final de l'Asie méridionale de l'est.

Tel est le problème aujourd'hui. Personne ne se dissimulera sa gravité. Même si ce nouveau drame de l'Asie du sud restait localisé, ce qui est probable, il pourrait ébranler le monde.

Ce n'est pas sans anxiété qu'on voit évoluer une situation aussi tragique.

Si l'Amérique ne réagit pas, on a devant soi la probabilité d'un vaste échec de l'Occident en Extrême-Orient.

Et en Proche-Orient, cela rend de plus en plus pressante et impérieuse la défense collective.